

Connexions Brésil-Martinique : capoeira, Manman Dlo et haïkus.

*Luisa ZANINI VARGAS, Doctorante en littérature générale comparée,
Laboratoire Caribéen de Sciences Sociales LC2S-UMR 8053, Université des Antilles
luisazaninivargas@gmail.com*

Résumé

Cet article vise à faire le point sur les cheminements et résultats d'un séminaire autour de l'intelligence créative conçu pour les doctorant.e.s en début 2021 à l'université des Antilles. Il sera présenté en forme de compte rendu du parcours, des passions et démarches d'une doctorante étrangère. A partir de cela, on pourra développer quelques pistes pour la réalisation d'une recherche plus ancrée dans la vie de la chercheuse en y incorporant désirs et aspirations, au sein d'un processus créatif le plus sain et récompensant possible.

Summary

This article aims to review a creative intelligence seminar's progressions and results. The seminar occurred in early 2021 at the Université des Antilles in Martinique. It will be presented as a foreign PhD student's trajectory and procedures report. Starting from there it will be possible to develop some paths for making a more life anchored research for the subject, incorporating its desires and aspirations in a most sane and rewarding creative process.

Mots clés

Intelligence créative, Brésil, Manmandlo, doctorat, recherche-crédation

Keywords

Creative intelligence, PhD, creative research, Manmandlo.

La quête de créativité a été une constante dans mon parcours académique au Brésil, ce qui m'a conduite à participer à de nombreux projets lors de la Licence en Lettres dans les domaines du théâtre, de la littérature, de la traduction parmi tant d'autres.

Le Séminaire d'Intelligence créative auquel j'ai participé en début 2021, dans le cadre du doctorat m'a permis d'élaborer une plus grande réflexion sur la place de la créativité dans ma vie et dans mon projet de recherche. J'invite ainsi le lecteur à parcourir dans ce texte mes cheminements de vie, d'études et de pensée. Dans un premier temps je tisserai quelques informations sur mon parcours préliminaire, notamment mon expérience conjointe du master et de la capoeira, avant l'inscription au doctorat. Ensuite j'exposerai mon expérience du Séminaire d'intelligence créative, et quelques exercices faits pendant son déroulement. Finalement je suivrai la Manman Dlo du Brésil jusqu'à la Martinique et développerai mon implication dans mon sujet de thèse à partir des travaux menés au Séminaire. En annexe, je propose quelques haïkus écrits en parallèle avec le séminaire.

1. Master, rapport à l'enfance et capoeira.

Lorsque je suis arrivée en Master, mon objectif premier était celui de trouver une université, un département de littérature et surtout un directeur ou une directrice de recherche ouvert.e à mon sujet passionnant et excentrique : étudier l'animation Kirikou et la Sorcière dans le cadre d'un Master en Littérature. Les recherches de CV de professeurs qui pourraient s'intéresser à ce sujet ont été longues, jusqu'à ce que j'en trouve deux dans une même université. Je me suis alors concentrée pour réussir l'examen d'admission¹ au programme de Master en littératures francophones. Je n'ai même pas essayé d'autres universités, j'étais pourtant mal préparée pour l'examen écrit. Lorsque j'ai tiré au sort l'œuvre *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, après six ans de projets universitaires en théâtre de l'absurde², ceci m'a assuré un 9 sur 10, la meilleure note parmi les candidats et ainsi une bourse. Un coup de veine suivi d'un entretien avec un jury composé des deux professeurs qui pourraient diriger mon mémoire : j'ai choisi une dame très sympathique qui a accueilli toute la puissance et l'originalité du contenu de mes premiers écrits. Le choix fut facile et elle était contente de relever ce défi étant donné qu'on ne se connaissait pas encore.

Cette bonne chance s'est poursuivie par une succession de synchronies du destin. Vu que mon sujet touchait à la culture, l'oralité, la ruse et le héros initiatique, cela m'a menée à un plus grand contact avec l'enfance et surtout la mienne puisqu'il s'agissait de mon film

¹ Le système d'admission en Master et en Doctorat aux universités publiques brésiliennes se compose normalement de trois étapes : un examen écrit de connaissances spécifiques dans le domaine d'études visé (éliminatoire); un examen de compréhension écrite en une langue étrangère (éliminatoire); et si les deux premiers ont été réussis, un examen oral ou entretien sur le projet de recherche du candidat, fourni en amont avec les documents d'inscription à la sélection.

² Pendant six ans j'ai participé à un projet de théâtre en français : tous les ans, nous étudiant.e.s et enseignant.e.s de Licence en Lettres - Français et de Licence en Théâtre préparions une lecture théâtralisée, de sketches ou de pièces de différents dramaturges. Nous avons joué *La cantatrice chauve* de Ionesco, plusieurs extraits de pièces de Molière (*L'Avare*, *Le Médecin malgré lui*, *Les Précieuses ridicules*, *Tartuffe*, *Le Malade imaginaire*, *Le Bourgeois gentilhomme*), une adaptation radiophonique de *Candide* de Voltaire faite par Jean Tardieu, des pièces courtes de Rolant Dubillard, Jean-Claude Grumberg et Tardieu parmi d'autres. En parallèle on étudiait le contexte des œuvres, on discutait de la comédie et du théâtre de l'absurde en cours de littérature.

d'enfance préféré. Ensuite j'ai dû déménager, car avant je vivais chez mes parents à Pelotas, ma ville à l'extrême sud du Brésil, et ma nouvelle ville était Niterói, voisine de Rio de Janeiro, à environ trois heures d'avion de la mienne. J'ai trouvé une colocataire et un loyer pas cher, et cette coloc devenue une grande amie et m'a immergée dans l'univers de la capoeira angola. La capoeira associe la lutte, la danse, la performance et la théâtralité à la musique, au chant, au rythme et à l'oralité. Les mains posées à terre, le partage du poids du corps sur les quatre appuis renvoie aux jeux d'enfants. La musique avec un chanteur principal qui attend la réponse chantée du chœur et la disposition en cercle rappellent les jeux de ronde. Les amitiés nouées dans ce contexte relevaient de toutes origines sociales, géographiques, regroupant des personnes de toutes générations, ce qui créait une atmosphère familiale inattendue et bienvenue, dans la mesure où plusieurs d'entre nous étions loin de nos respectives familles. Un de mes amis de la capoeira n'était qu'un petit enfant de quatre ou cinq ans, à l'allure de Kirikou et cette relation a renforcé ma proximité avec l'enfance et ses jeux et imaginaires.

La fin du Master a été marquée par l'obtention du titre avec des compliments des membres du jury sur l'introduction de mon mémoire où je décrivais mon implication dans le sujet de ma recherche de façon intime, autobiographique et littéraire. Deux ans de travail et d'acquisition d'expériences ont suivi la fin de ce cycle d'études où j'ai pu atteindre mon rêve de venir aux Antilles, d'y vivre, d'y travailler et enfin d'y donner suite à ma formation. Je me suis inscrite en Doctorat de Littérature générale Comparée de l'université des Antilles sous la direction de Karine Bénac. Avant l'inscription il m'a fallu quelques mois pour faire mûrir un projet de recherche. Initialement, quand j'étais encore au Brésil j'avais déjà ce désir de poursuivre dans le domaine de la littérature et des études culturelles et de continuer à étudier la littérature des Antilles qui m'a tellement passionnée. Je sortais peu à peu du domaine de l'enfance et du héros initiatique pour donner place à un nouvel archétype : celui de la sorcière. En Martinique, emballée par les flots de la mer Caraïbe, cet univers rhizomique, ainsi que par les tempêtes de l'océan Atlantique, ce gouffre-cimetière diasporique, je me suis rapprochée d'une figure féminine qui m'a accompagnée toute ma vie mais à qui je n'avais jamais vraiment donné l'attention méritée. La Manman Dlo s'est ainsi dévoilée comme pont possible entre les cultures brésilienne et de la Caraïbe. Le théâtre, la performance, l'oralité, la corporalité et les contes et légendes d'un imaginaire collectif synchrétique d'origine amérindienne, africaine et européenne, tout ceci formait le bouillon des saveurs recherchées qui mettraient du sens, du ressenti et du goût dans mon parcours tant académique et professionnel que personnel.

2. Le Séminaire, le Doctorat et les Arts

De la même façon qu'en Master, les synchronicités de la vie ont commencé à se mettre en place à partir de la figure de ma directrice de recherche. Si celle du Master avait accueilli mon imaginaire et mes désirs et m'avait présenté la littérature des Antilles, ce qui a été déterminant dans mon parcours, Mme Bénac a su accueillir mes souhaits avant même que je n'arrive à les formuler langagièrement. La recherche créative qui s'esquissait déjà dans mes travaux préalables était au centre de ses plus grands projets actuels et je fus tout de suite enchantée et absorbée par son séminaire d'intelligence créative, englobé dans un projet de recherche-création. En outre, elle m'a invitée à faire partie de la troupe de sa nouvelle pièce de

théâtre, pièce pour laquelle elle venait d'obtenir un label de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage. Sans le savoir, elle a regroupé les trois modalités artistiques que mon corps et esprit réclamaient le plus depuis que j'avais arrêté de pratiquer la capoeira : le jeu performatif, le chant et la danse. En plus le texte de la pièce³ faisait écho à mon sujet de thèse avec la dramaturgie, l'antillanité et le féminin en premier plan.

Lors du séminaire, je vivais l'angoisse et l'incertitude liées à mon statut de doctorante. Étant étrangère, il m'a fallu valider mes diplômes avant d'intégrer le programme et ceci fut long et coûteux, en plus des frais d'inscription annuels. D'ailleurs l'écriture en français était aussi une source d'insécurité, puisqu'il ne s'agit pas de ma langue maternelle et que je ne la maîtrise pas aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Les différents exercices d'écriture, de prise de parole, de gymnastique sensorielle, les jeux, les improvisations, les mouvements dansés et joués et les réflexions menées dans le cadre du Séminaire d'Intelligence Créative proposé par Mme Benac ont eu un effet très positif et pour plusieurs raisons.

Premièrement parce que l'on développait la confiance en soi et ceci en lien avec la thèse et à la vie de chercheur. Nous avons écrit par exemple plusieurs lettres de gratitude à nous-mêmes, à nos proches et un carnet de bord pour lister les points positifs de nos journées qui pouvaient soit être liés à des actions dont nous étions fières, soit à des moments de joie. Ensuite parce que nous avons pu nous connecter à nos sujets de thèse en associant plusieurs niveaux sensoriels/perceptifs, sans rester au niveau cérébral-intellectuel : le corps, la voix, la respiration, le passé, les projections dans l'avenir.

En ce qui concerne la détente de la respiration, la maîtrise de l'anxiété ressentie grâce au corps et aux perceptions corporelles, péricorporelles et extracorporelles, nous les avons vécues surtout dans la gymnastique sensorielle. Il s'agit d'une méthode somatique travaillée Karine Bénac, où l'on concentre nos énergies et où l'on se permet d'ancrer corps et esprit, corps et pensée. Les procédures : debout, les jambes un peu écartées, les genoux légèrement pliés, on trace des mouvements de l'ordre du slow motion. Plusieurs mouvements nous ont été présentés, appartenant au premier degré des exercices codifiés de Danis Bois (dixit Karine Bénac) : les pieds restent la plupart du temps immobiles, avec des petites rotations dans des exercices où l'on tourne aussi le tronc. C'est souvent aux hanches et au tronc d'effectuer un trajet linéaire, horizontal tout doucement, comme un « rail tracé par le bassin », avec du contrôle, de l'assurance, mais aussi de la légèreté. On ne sort pas de cette même ligne, on ne remonte pas les hanches, on ressent chaque moment du déplacement, de l'aller et du retour, dans cette stabilité génuflexive. Le stress, l'anxiété se manifestent à travers les tremblements, des spasmes musculaires et s'y dénouent en même temps. Les bras ont plus de possibilités : des mouvements d'ouverture et fermeture horizontales, verticales, latérales. On s'accueille dans son état du moment, on recule ses limites. On se restructure pour atteindre nos buts plus paisiblement. Équilibre du corps, équilibre mental.

Toutes ces expériences perceptives et expressives ont donc élargi ma perception de mes études et de moi-même et m'ont permis d'abaisser certaines barrières. L'identification de nos

³ Il s'agit d'une comédie martiniquaise anonyme du XVIIIe siècle, intitulée *Les Veuves créoles*.

peurs et le partage avec les collègues du séminaire nous a tous.tes réhumanisé.e.s et nous a poussé.e.s à adopter des stratégies pour vaincre nos démons et les transformer en puissances. Pour ma part j'ai adopté deux gestes simples : au quotidien j'ai commencé à écrire sur mon journal intime en français, et non en portugais comme je le faisais auparavant, pour prendre l'habitude de manier ma langue de doctorat ; et je me suis proposée de produire des textes courts créatifs, comme des haïkus, avec une fréquence moins stricte, hebdomadaire ou tous les quinze jours à peu près.

Dès le début du séminaire en janvier j'ai pu dépasser mon blocage en dessin et surtout en écriture, laquelle s'était comme refroidie en moi après la fin du Master. Or l'écriture qui est venue était bien plus littéraire que ce à quoi je m'attendais, dans une langue que j'ai apprise toute petite mais qui n'est néanmoins pas ma langue maternelle⁴ (voir les poèmes et haïkus à la fin de cet article) ! Tous les arts ont commencé à converger vers le féminin sacré aquatique et puissant qui existe en moi et autour de moi. Avant même de commencer l'écriture de ma thèse j'ai ainsi été plongée dans son signifiant et j'ai pu ressentir sur ma peau l'importance, la raison pour laquelle je la préparerais, le charme-enchantement et l'effet réel merveilleux que cette étape de ma vie produirait en mon identité profonde.

Le fait d'accroître nos forces et de reconnaître activement nos limitations, en plus de la poursuite d'un sens plus holistique de notre parcours, m'a inspirée et m'a encouragé dans mon projet. Il s'agit maintenant de tracer des pistes initiales pour appliquer ensuite quelques-uns de nos apprentissages à nos thèses. De mon côté, en ayant un sujet mysticofolklorique de culture orale, portant sur le théâtre, la littérature et les arts en général, je crois avoir plusieurs voies possibles. Il ne s'agit pas ici d'épuiser toutes les idées qui me sont venues à l'esprit, mais d'en développer certaines en vue de ma recherche. Pour entamer donc cette troisième partie de la réflexion, je me propose à parler un peu de mon implication dans mon sujet de thèse, pour ensuite essayer de répondre aux questions suivantes, comme dans un entretien avec moi-même : qu'est-ce que ma thèse, pourquoi cette thèse, pour qui et comment je désire créer ma thèse ?

3. Manman Dlo et rêves autour de ma thèse.

Tout au long des presque 11.000 kilomètres de côte maritimes du Brésil, pays diaspora, pays de métissages, sychrétismes religieux, la Manman Dlo appelée Iemanjá, Janaína, Notre Dame des Navigateurs, est vénérée. Et cela en plus des versions fluviales de cette entité aquatique : la sirène Iara, ou la maman Oxum aussi appelée Notre Dame de l'Immaculée Conception, ou Nanã Buruku, orixá des mangroves. Ces figures sont vénérées un peu partout dans les énormes bassins hydrographiques brésiliens, pour ne pas dire territoires. Le culte de

⁴ Il ne s'agit pas de ma langue maternelle au sens strict, mais je l'ai quand même acquise, et non pas apprise dans un premier temps, puisqu'à l'âge de deux ans je suis partie vivre en France avec mes parents (qui préparaient leur thèse) et, lorsque j'ai eu six ans, nous sommes rentrés au Brésil, où j'ai vécu la plupart de ma vie. Néanmoins j'ai fait toute la maternelle en France, j'ai été alphabétisée au début en français. À dix ans, au Brésil, j'ai commencé à suivre le cursus de de français langue étrangère (FLE), ce qui m'a permis de garder l'accent acquis et d'apprendre à écrire en français. En 2014 j'ai vécu six mois à Nice, à la fin de ma licence, puis en septembre 2019 j'ai emménagé en Martinique, pour y vivre une plus grande période.

cette déité est plus fort dans le nord-est du pays, surtout dans l'état de Bahia, mais aussi à Rio de Janeiro. Ma ville d'origine, Pelotas est située dans une macro-région (le sud), où la présence des religions de matrice africaine est moins importante que dans d'autres. Pourtant, dans la micro-région (la côte de mon état, le Rio Grande do Sul) ces cultes sont très disséminés. Le synchrétisme est aussi présent dans ma famille. Il y a en effet des catholiques, des agnostiques, des spiritistes (dans la ligne d'Alain Kardec) et des 'umbandistas', les personnes qui suivent l'Umbanda, religion synchrétique de matrices yorùbà et chrétienne. Mes grands-parents vivaient au centre-ville mais avaient une maison d'été dans un autre district. Celui-ci s'appelle Balneário dos Prazeres (Balnéaire des Plaisirs), plus couramment connu comme « Barro duro » (boue durcie). Il se trouve au bord d'une plage de lagune, près de la Colônia Z3, un district de pêcheurs. J'y passais une partie de mes vacances d'été et tous les ans, le 2 février, on célébrait Iemanjá, Nossa Senhora dos Navegantes, appelée aussi Mãe d'Água en portugais (mère de l'eau, manman dlo).

Toute mon enfance j'ai vécu les rumeurs de cette fête, sans vraiment comprendre de quoi il s'agissait, pourquoi on envoyait des petits bateaux dans l'eau avec des offrandes : de la nourriture, du parfum, de la cachaça (rhum brésilien), des bougies, des peignes, des miroirs, des coquillages et des colliers de perles en toc. J'étais plus proche du côté catholique de la famille à travers mes grand-mères, et en accord avec mes parents qui avaient renoncé aux religions-institutions. Mine de rien, dans mes sorties à vélo avec les cousins nous trouvions de temps en temps des trésors en plastique que la Manman Dlo avait refusés et rendus aux bords des plages. En plus de l'imaginaire chronotopique de cette région de mon enfance, la sirène Iara du folklore amérindien était aussi une vieille connaissance de mes bouquins illustrés, malgré sa représentation en blonde aux yeux bleus, adaptée à l'idéal de beauté encore dominant de l'Européen, arrachée à ses vraies racines, à son authentique beauté. Ce n'est qu'en approchant de l'âge adulte que j'ai commencé à vraiment comprendre et à avoir le sens critique vis-à-vis de cet univers qui m'entourait. Le racisme, la misogynie et l'intolérance religieuse se manifestaient souvent à travers les représentations de ces figures mythiques, souvent démonisées, presque toujours mal comprises. Quelques-unes des mentalités les plus dangereuses essimées dans mon pays, héritage cruel de la colonisation, pouvaient être repérées dans ces symboles. Tout comme les sorcières et guérisseuses, redoutées et chéries, la Manman Dlo de la Caraïbe peut éveiller les mêmes questionnements que celle du sud Atlantique.

Ainsi, que créer à travers ma thèse sinon un instrument de révolution de mentalités ? C'est mon désir personnel et collectif de voir bien de préjugés s'anéantir : de voir une société respectueuse et égalitaire envers les femmes, les gens de toutes couleurs, genres, spécificités corporelles ou mentales ; de voir moins d'écarts socioéconomiques ; de voir toutes les formes de l'amour respectées. Bien évidemment je n'ai aucune intention de faire cette révolution moi toute seule. La littérature, le théâtre et les recherches (créations) qui en adviennent ont la responsabilité à mon avis de s'avérer des « armes miraculeuses », pour emprunter à Césaire ce beau et significatif terme. Ils doivent rentrer dans le grand répertoire révolutionnaire du monde. À travers la recherche académique, on participe au cycle anthropophage des déglutitions de textes du passé et à l'enfantement de textes du futur pour une plus grande présentification dans le monde. Ceci dit, on répond déjà ici à la question du pourquoi. Parce que la beauté, la création, la culture sont au service de la Relation telle que la définit Glissant. Parce que j'aspire à

participer activement à ces changements et que je cherche à donner ma contribution de la façon qui me convienne le mieux. Le qu'est-ce que et le pourquoi étaient quelque chose de déjà établi pour moi, bien avant le séminaire, mais à travers celui-ci ils ont été des instruments indispensables pour trouver le pour qui et surtout le comment, celui qui m'effrayait le plus.

Sans plus de délais, pour qui donc créer ? La thèse n'est pas écrite juste pour ceux qui la liront. Elle l'est aussi pour ceux qui liront ce que ceux qui l'auront lu écriront, et pour ceux qui auront leurs vies bouleversées par ce que ceux qui l'auront lue diront ou feront ou par ceux qui auront pensé aux mêmes choses sans l'avoir lue, parce qu'ils font partie de cette même collectivité de la pensée humaine partagée, indicatif du changement constant du monde. Elle est écrite pour que les femmes noires, les femmes amérindiennes mais aussi les femmes et les hommes de toutes origines et milieux vivent mieux, dans une perspective d'écologie environnementale, sociale, politique, psychologique. Pour les enfants de l'avenir et pour l'avenir des enfants de maintenant. Cela fait partie d'un projet personnel, d'un besoin personnel de collectif, de partage, de Relation. La thèse est donc écrite pour moi aussi. Ceci peut paraître évident lorsqu'on le formule comme cela. Mais au-delà du résultat, du titre qu'on obtient à la fin de cette aventure académique, le cheminement, le processus créatif se destine aussi à mon développement personnel, en plus du professionnel, et le séminaire m'a aidé à l'apprendre.

En arrivant finalement à la question du comment, je me pose quelques questions supplémentaires. Tout d'abord, comment échapper au texte durci de l'écriture académique ? La tradition des thèses dicte un *modus operandi* indigeste et un processus d'écriture parsemé de souffrance. C'est en y réfléchissant que je me suis rendue compte qu'il me faudrait sortir de cette ligne de pensée. Il serait donc indispensable d'écrire une thèse qui accueille et son sujet/thématique et la subjectivité de son autrice. Il serait aussi important d'être généreuse avec son lecteur, dans le sens de la lisibilité, d'être accessible, pas trop enfermée dans la langue/expression canonique de son domaine. Je comprends que ce ne soit pas toujours possible dans tous les domaines d'études, ou du moins pas encore possible pour certains domaines, certain.e.s chercheur.e.s, laboratoires et directeur.trices de recherche. Dans mon cas particulier ce serait peut-être contreproductif, voire de la trahison envers moi-même et envers ma directrice de recherche, de suivre le protocole strict d'une production académique/academiciste. Il s'agit d'un drapeau qu'on lèvera, d'un manifeste en quelque sorte pour le bonheur et l'inclusion de l'intention dans la recherche. Ensuite comment accueillir les symboles de mon sujet ainsi que les émotions qui en sortent : peur, colère, attirance, désir ? Le sujet charmant demande un texte charme à l'exemple du chant séducteur des sirènes.

Comment donc manier la langue ? Après tout il s'agit d'une thèse en littérature, mais on touche aussi au social et à l'artistique. Lors de l'écriture de mon projet de thèse j'ai fait l'exercice d'employer un vocabulaire plus versé dans le symbolisme aquatique : le texte est plongé, immergé, noyé dans des versements, débouchés, épuisements, perles, fraîcheurs, émergences, marges, etc. Le choix du vocabulaire peut ainsi révéler l'intention et une plus grande intimité entre le sujet et la forme. Cela peut se traduire par le choix des champs lexicaux, mais aussi au niveau de la syntaxe, de la façon d'enchaîner les idées. La rébellion idéale serait de ne pas suivre un schéma trop cartésien, trop linéaire et de se mettre à l'exercice d'une spirauté qui sied mieux au contexte des productions analysées. Et comment se prêter à cette

aventure linguisticopoétique sans dominer toutes les nuances et toutes les tournures possibles de la langue française ? Là rentrent en compte deux aspects et issues liés à mon insécurité linguistique : tout d'abord, personne ne domine complètement et dans tous les contextes sa propre langue ; puis mon perfectionnisme utopique doit être remplacé par l'humilité d'admettre ma faiblesse et de m'en servir, en la métamorphosant. L'usage de la langue comme outil, sans rendre compte de la diversité du contexte d'écriture ou de l'écrivain, peut être très reducteur.

Patrick Dahlet, dans ce sens, a écrit un article sur l'identité et le plurilinguisme :

À côté de leur fonction communicative, les langues ont à l'évidence une fonction identitaire ou d'identification, car ce ne sont jamais les langues qui se rencontrent mais les sujets qu'elles habitent et qui s'y reconnaissent tant bien que mal. Si la fonction communicative met l'accent sur le versant systématisant et unifiant de l'usage de la langue, au plan linguistique et social, la fonction identitaire doit être rapportée à la diversité et à l'hétérogénéité de ses usages.⁵

Dans ce sens, nier la diversité d'usages serait nier l'identité derrière les expressions de la langue. L'auteur apporte différents témoignages plurilingues pour montrer que malheureusement il y a toujours des langues dominantes et des langues minoritaires qui jouent les rôles les plus diversifiés dans la construction identitaire des individus, mais il y a aussi l'exception :

Certes il y a des plurilingues heureux. Ce sont ceux qui, combinant compétences communicatives et identifications positives avec les répertoires linguistiques et culturels de deux ou plusieurs communautés, convertissent leur vécu plurilingue en un potentiel harmonieux d'auto-estime et d'auto-réalisation au sein de leurs sociétés d'appartenance. Ils se rencontrent partout, dans le champs de la fable et de la science comme dans celui du discours ordinaire.⁶

On pourrait traiter cette exception comme l'idéal accueillant et bienveillant de toutes les langues et cultures constitutives d'une identité donnée. Disons que malgré mes peurs je me situe là-dedans, grâce aussi à mes études et à ma conscience linguistique. Dahlet affirme que « Pour que cette conciliation plurilingue puisse être atteinte, il faut une conjoncture socio-linguistique favorable et/ou une volonté d'intégration très forte »⁷. Le contexte de recherche académique en littératures et cultures (comparées) serait ainsi le terrain idéal pour mettre en place des démarches qui mènent à cette conciliation et intégration. Il rajoute : « C'est à l'éducation et à ses acteurs qu'il revient d'argumenter les mouvements d'ouverture et d'intercompréhension des identités collectives et personnelles portés par la dynamique plurilingue »⁸. Articuler les transversalités culturelles et linguistiques dans l'écriture est donc une tâche favorable dans le domaine éducatif et qui fait écho à tous mes souhaits et positionnements politiques. D'autant plus que je mets en relation des figures partagées entre

⁵ Patrick Dahlet, Investissements identitaires et éducation mixilingue. In : Ciências da linguagem e didática das línguas. Coord. : Dahlet, Véronique Braun [p.136]. São Paulo: Humanitas: FAPESP, 2011.

⁶ *Ibid.* [p. 138]

⁷ *Ibid.* [p. 139]

⁸ *Ibid.* [p.144]

plusieurs langues et cultures, dominantes (français, portugais, anglais, espagnol) et minoritaires, si on prend en compte les créoles de la Caraïbe, les langues et cultures amérindiennes voire le sociolecte – fondé par une présence massive de la langue, de références culturelles et d'opérations logiques de la pensée yorùbà – partagé par les communautés praticantes des religions afrobrésiliennes.

Cette transformation de ma logique entre dans la personnalité que mon texte acquerra : un corps-texte à l'esprit nomade, traversé de différentes cultures qui convergent et divergent, une écriture en contexte voyageur, émigrée, immigrée. Après tout, les terres continentales et insulaires sont reliées par les océans qui ne sont qu'un seul géant tout en étant plusieurs. La peur que mon texte devienne trop enfantin est remplacée par une assurance que ce sera une écriture joviale et tournée vers l'avenir. La peur que mon texte soit trop superficiel est remplacée par la certitude que j'aurai fait de mon mieux pour approfondir ce que je pourrai approfondir, ce que j'aurai choisi mettre en premier plan. La peur que je m'approprie la langue française avec des constructions peu en usage, je la rejette pour la gratitude de pouvoir me l'approprier en étant comprise par tous, tout en la revendiquant avec le bagage de vécu et expériences complètement uniques que j'ai eues. Lire les auteurs antillais, leur Éloge de la Créolité, leurs récits sur les maisons d'éditions françaises qui rejetaient certaines formulations ou vocabulaires anciens, désuets ou complètement nouveaux dans leurs écrits m'inspire dans ce processus. Lire les auteurs brésiliens qui absorbent l'oralité, les régionalismes, la richesse des expressions les plus diverses et créatives m'encourage à trouver ma voix, mes paroles-enchantement.

D'autres questionnements rebondissent dans mon esprit au fur et à mesure. Quelle est, par exemple, la place du symbolique dans la création des poétiques de l'indicible, de la cruauté ? Comment traiter de tout cela dans un travail de recherche, dans une thèse créative, sans perdre la rigueur scientifique ? Le sujet pourrait se développer encore et encore. Toutefois le but n'était pas l'épuisement comme signalé auparavant. Cet article a donné libre cours à quelques-uns de mes questionnements sur la recherche et participe à ce processus créatif, ce cheminement bienveillant et impliqué de la vie de chercheuse.

En guise de conclusion j'ai sélectionné certains de mes poèmes et haïkus pour illustrer quelques questions soulevées dans cet article : c'était un des instruments que j'ai choisis pour développer mon expression écrite en français et ainsi surmonter cette limitation. Je les ai disposés par thématique, avec ou sans commentaires introducteurs.

Poème sur le processus de la recherche académique :

Sortir la pelle épelée, l'épée et le couteau,
Sortir les squelettes de l'armoire et les remplir de chair
C'est cher, c'est coûteux
Le squelette :
Le sommaire
L'index
Le résumé
Les mots-clés
Le doigt index est-il le mot-clé sommaire d'un squelette résumé ?

En cendres le ceindre et le souffler et le perdre disséme,
ou bien le mélanger à l'huile de mon cuir chevelu
que mon index s'est tant fatigué de gratter.
Mélanger pour obtenir une barre de savon
à l'odeur de vieux bouquins
et laver mon texte, ce tissu usé
jusqu'à n'y avoir que du propre et essentiel.
Me mettre en garde pour ne pas trop le frotter,
risque d'épuiser cette graisse protectrice de la peau du texte,
cette protection folie-péliculaire péculiaire cutanée tatouée
qui le tient en un seul morceau et grasse
à point et virgules et exclamations,
parfois réticente qui donnera lieu à une grosse grossesse
à un nouveau-né texte qui fait peau neuve
aussi fertile et infini que le dernier
sans jamais tout à fait être le dernier
et qui ne connaîtra point de point final définitif

**Poème et haïkus sur le désir créatif, l'observation et l'élaboration
symbolique de la nature lors de quelques randonnées que j'ai faites :**

Action ou bonheur ?
Réaction ou honneur ?
Création de bonne heure,
Récréation du bouquineur

Depuis hier
Je sors moi sorcière
du puits

L'eau a déclaré guerre
A la gravité :
Doux nuage d'été

Aussitôt vaincante
Qu'elle se livre aux bras du perdant
Douce pluie charmante

J'ai tâté
Des temps tendus
Et attendu...

À l'étang
On voit le temps
Qui coule

Matoutou
T'es où,
Ma doudou ?

Haïku et poème sur la violence :

Des cons pressent la guerre
Mais nous ne sommes guère
Décompressés

Le haut devis
Du lot de l'eau de vie
Vit au lancement
Le down...load de violence
Et vit aux lances
Vieux lassé, lancer la vie
À l'eau violacée
Du lot de violence

Haïkus inspirés de la lecture de *La Matière de l'Absence* de Patrick Chamoiseau :

Ta face, face à moi
Facilement efface
Mon effacement

Jeudi à Ouidah
Je dis : oui, Da !

À l'arbre de l'oubli

La mère veille
L'amer l'émerveille
À la vieille mer